



A propos de l'auteur :

En tant que musicien classique, Tamás Márkos a consacré 25 ans de sa carrière en Hongrie et au Royaume-Uni à utiliser la musique pour soutenir la communication et le développement social des enfants et des jeunes adultes atteints de troubles du spectre autistique. Depuis 2020, il travaille comme photographe documentaire et photojournaliste pour deux médias indépendants hongrois en Transylvanie (Roumanie) — Transtex et UH.ro — tout en animant des ateliers de narration et de photographie dans des communautés roms et des écoles classiques.

## De l'effacement à la mémoire et à l'éducation : Se souvenir de l'Holocauste des Roms

*« Le silence n'est pas accidentel — c'est un choix. » — Dr Raul Cârstocea*

### Unis pour le souvenir et l'action

*Cet article a été réalisé dans le cadre du Programme conjoint UE-CdE RomaMemory ; son contenu relève de la seule responsabilité de l'auteur·e·s. Les opinions exprimées ici ne sauraient en aucun cas être considérées comme reflétant l'opinion officielle de l'Union européenne ou du Conseil de l'Europe.*

La formation sur la mémoire et l'éducation autour de l'Holocauste des Roms a été organisée par [l'Institut européen des arts et de la culture roms \(ERAC\)](#), dans le cadre du programme conjoint Union européenne–Conseil de l'Europe « RomaMemory », soutenu par la Commission européenne et le Conseil de l'Europe. Le programme de formation et de commémoration, qui s'est tenu à Cracovie et Auschwitz-Birkenau, a réuni des éducateurs et éducatrices, des chercheurs et chercheuses, des militant·e·s roms, des fonctionnaires et des décideurs politiques issus de 12 États membres de l'UE.

Marquant le 10<sup>e</sup> anniversaire de la reconnaissance par l'UE du 2 août comme [Journée européenne de commémoration de l'Holocauste des Roms](#) — date qui rend hommage aux milliers de Roms et Sinti assassinés lors de la liquidation du « camp des familles tziganes » à Auschwitz-Birkenau dans la nuit du 2 au 3 août 1944, ainsi qu'à l'ensemble des victimes roms de la persécution nazie —, cet événement visait à ancrer cette histoire comme une composante essentielle de la mémoire et de l'éducation européennes.

Le programme s'est articulé en quatre temps : Une séance de formation préparatoire en ligne à la fin du mois de juillet ; une journée de formation en présentiel le 1<sup>er</sup> août à Cracovie,

organisée par l'ERAC dans le cadre du programme conjoint « *RomaMemory* » ; la participation des formateurs et formatrices, ainsi que de parlementaires et de représentants internationaux, à la cérémonie officielle de commémoration le 2 août sur le site mémoriel d'Auschwitz-Birkenau, organisée par le Conseil central des Sinti et Roms allemands ; enfin, un parcours commémoratif incluant :

- la visite de l'exposition sur l'Holocauste des Roms au Block 13 du musée d'Auschwitz,
- un dépôt de bougies au Mur noir,
- la cérémonie officielle au Mémorial des Roms et Sinti à Birkenau,
- et une rencontre finale au Centre international de rencontre pour la jeunesse d'Oświęcim, où des survivant·e·s ont partagé leurs témoignages avec les participant·e·s de l'initiative jeunesse *Dikh He Na Bister*.

## « L'Holocauste oublié »

**Dr Anna Mirga-Kruszelnicka**, directrice adjointe de l'Institut européen des arts et de la culture roms (ERAC), militante rom et anthropologue, a expliqué pourquoi l'expression « Holocauste oublié » reste douloureusement exacte :

« Pendant longtemps, l'Holocauste des Roms n'a tout simplement pas été reconnu. Les Roms étaient considérés comme des victimes collatérales, voire parfois comme des personnes ayant d'une manière ou d'une autre mérité leur sort. Ces perceptions ont perpétué les vieux stéréotypes bien au-delà de l'après-guerre. »

Anna Mirga a souligné une continuité glaçante : « Même après 1945, les politiques racistes n'ont pas disparu. Les stérilisations forcées des femmes roms se sont poursuivies dans certaines régions d'Europe jusqu'aux années 1970, et en République tchèque jusqu'aux années 1990. Aujourd'hui, en 2025, nous entendons toujours des discours de haine, des boucs émissaires désignés et des violences qui rappellent, de manière troublante, les années 1930. Le discours n'a pas disparu — il a simplement revêtu de nouveaux habits. »

La reconnaissance est venue tard : l'Allemagne n'a officiellement reconnu sa responsabilité qu'en 1982, et le mémorial national de Berlin n'a été inauguré qu'en 2012.

« Nous luttons encore pour que cette histoire devienne une partie indissociable de l'histoire européenne, et non un simple paragraphe entre parenthèses. »

Si la recommandation du Conseil de l'Europe de 2020 sur l'intégration de l'histoire des Roms dans les programmes scolaires et les lignes directrices de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) de 2023 représentent des avancées, elle a souligné l'écart persistant entre les politiques et leur application concrète en classe.

« Malgré les progrès symboliques, l'Holocauste des Roms n'est toujours pas correctement intégré dans les programmes nationaux. L'ERAC a déjà développé plusieurs initiatives dans ce domaine, comme les enregistrements des [masterclasses de la Barvalipe Academy](#) et le projet [Repenser la résistance romani](#), et cette session de formation s'appuyait en partie sur ces fondations. L'objectif était de combler cet écart en reliant directement la recherche, les ressources et les méthodologies aux personnes capables de les transmettre dans les salles de classe. »

## Se réappropriier l'Histoire

**Caroline Helene Martin**, responsable du programme conjoint Union européenne–Conseil de l'Europe « RomaMemory » a posé le problème avec clarté : « La communauté rom est la minorité la plus importante dans de nombreux pays européens, pourtant l'Holocauste des Roms reste largement absent des programmes scolaires. Jusqu'à présent, il n'a été abordé que de manière minimale, presque comme une note en bas de page. »

Pour elle, l'urgence dépasse la simple correction du récit historique : « Nous savons que les discours de haine et les politiques populistes gagnent du terrain en Europe. Rétablir les faits et renforcer l'enseignement de l'histoire — en particulier celle de l'Holocauste des Roms — fait partie de la défense des sociétés démocratiques. Il s'agit aussi d'éduquer à l'ouverture, à l'empathie et au respect fondamental d'autrui. »

Elle a rappelé aux participant·e·s que la mission du Conseil de l'Europe s'ancre dans des valeurs partagées : « Nous combattons l'antitsiganisme, nous promovons une éducation inclusive et un enseignement de l'histoire et de la culture roms qui l'est tout autant, nous soutenons la participation locale et nous préservons la mémoire de l'Holocauste des Roms. Ce programme s'inscrit dans cette mission. »

La responsable du programme a présenté les deux recommandations politiques clés du Conseil de l'Europe à destination des États membres :

- l'une sur [l'intégration de l'histoire des Roms et des Gens du voyage dans les programmes et matériels pédagogiques](#),
- l'autre sur [la mémoire et la prévention des crimes contre l'humanité](#).

Pour appuyer ces recommandations, le Conseil de l'Europe met à disposition des ressources en ligne gratuites : fiches d'information, infographies, activités pédagogiques et méthodologies pour évaluer et améliorer les matériaux éducatifs. « Ces ressources ne se limitent pas à des documents techniques. Elles visent à transformer en profondeur notre manière d'enseigner l'histoire et l'inclusion, en donnant une visibilité aux voix roms comme acteurs à part entière de notre histoire commune — et non comme des figures marginales ou uniquement comme des victimes. »

Elle a également souligné qu'à la différence des communautés juives, les Roms n'ont pas bénéficié d'une représentation internationale forte après la guerre, laissant leurs récits largement absents des procès et commémorations d'après-guerre. « La plupart des témoins provenaient de la communauté juive, tandis que les Roms étaient absents. La documentation était rare, et les stéréotypes existants ont encore facilité l'ignorance de leurs souffrances. Ce silence a duré des décennies. »

Elle a conclu par un appel à l'action : « Ces deux journées ne servent pas seulement à partager des connaissances, mais à planifier des actions concrètes. Les gouvernements peuvent faire des déclarations, mais leur traduction en actes constitue un enjeu à part entière. Notre rôle est de fournir les outils, les réseaux et la coopération technique pour que le changement devienne réalité. »

## Rompre le silence

**Dr Raul Cârstocea**, historien, enseignant à l'université Maynooth en Irlande et membre de la Barvalipe Academy de l'ERAC, a allié expertise professionnelle et mémoire familiale. D'origine rom lui-même, il a évoqué comment sa grand-mère, une Rom nomade de la région

de Szatmár (Satu Mare, Transylvanie, Roumanie), avait échappé de justesse à la déportation vers la Transnistrie sous le régime d'Ion Antonescu.

Pour lui, la Roumanie porte une double responsabilité historique. La première concerne l'esclavage des Roms, une institution uniquement roumaine qui a duré près de 500 ans, jusqu'en 1856. « Même des Roumains éduqués pensent souvent qu'il s'agissait d'un phénomène européen, alors qu'il était spécifique aux principautés roumaines. Nous avons besoin de plus de recherches, et surtout, d'une reconnaissance officielle : cette histoire est la nôtre », a-t-il souligné.

La seconde responsabilité concerne l'Holocauste. La Roumanie, comme la Croatie, a organisé des déportations et des massacres de Roms de sa propre initiative, sans ordre de l'Allemagne nazie. « Ces décisions étaient nationales, pas des directives venues de Berlin », a-t-il insisté. Bien qu'Antonescu soit parfois salué pour avoir refusé, plus tard, la demande de Hitler de déporter les Juifs restants de Roumanie vers Auschwitz, l'historien a été catégorique : « Refuser de tuer n'équivaut pas à sauver. »

Selon lui, ces héritages restent largement absents de la conscience publique. Dans le programme scolaire roumain actuel, le cours obligatoire s'intitule « Histoire des Juifs et de l'Holocauste » ; les Roms y sont brièvement mentionnés comme « victimes aussi », et l'esclavage n'y est pas évoqué du tout. « Si un enseignant ne juge pas ce sujet important, il peut tout simplement sauter la leçon sur les Roms. Ce silence n'est pas un accident — c'est un choix. »

## Le changement commence — une salle de classe, une conversation à la fois

Raul Cârstocea s'est également interrogé sur l'absence de l'histoire des Roms à l'école, et sur la manière dont ce silence est renforcé par les préjugés. « L'antitsiganisme est totalement banalisé en Roumanie — c'est la dernière forme de haine socialement acceptable. Les enseignants manquent peut-être de connaissances, mais la fierté nationaliste décourage aussi toute remise en question des crimes commis par l'État », a-t-il expliqué. Pendant des décennies après la guerre, les témoignages des Roms ont été discrédités comme non fiables, alimentant le retard dans la reconnaissance et les réparations.

Il a également mis en garde contre la création de hiérarchies dans la souffrance, en distinguant « génocide » et « Holocauste ». « Les Juifs et les Roms sont frères et sœurs dans la souffrance. Tous deux ont été ciblés pour ce qu'ils étaient, non pour ce qu'ils avaient fait. S'ils ont été assassinés pour ces raisons, ce sont des victimes de l'Holocauste, un point c'est tout. »

Pour lui, la formation organisée à Cracovie représentait un maillon essentiel entre la recherche, les recommandations et la réalité des salles de classe. « Nous disposons des ressources, des méthodes pédagogiques et de l'expérience. Désormais, il s'agit de donner les moyens à ceux qui conçoivent les programmes et forment les enseignants, afin que l'histoire de l'Holocauste des Roms soit enseignée avec sensibilité, profondeur et exactitude. »

La formation a également mis en lumière des exemples de bonnes pratiques. **Dr Jozef Jožko Facuna**, conseiller d'État senior au Bureau du Plénipotentiaire pour les communautés roms en Slovaquie a retracé le long chemin parcouru par son pays pour intégrer l'histoire des Roms à l'école. La première tentative remonte à 2002–2003, avec un cours expérimental intitulé « Réalité rom », testé dans quelques écoles primaires et secondaires. Cette phase pilote a permis d'élaborer les premiers programmes, publications et formations pour enseignants. Pendant près d'une décennie, ces ressources se sont enrichies grâce à une collaboration

avec des collègues tchèques de l'université Charles et avec des éducateurs roms et non roms à travers la Slovaquie.

« Nous avons développé des matériels pédagogiques sur la langue, la littérature et l'histoire romani, et formé des enseignants à les utiliser en classe », a-t-il expliqué. Aujourd'hui, seuls quelques établissements — cinq ou six tout au plus — enseignent l'histoire des Roms, principalement dans des zones à forte population rom comme Zlaté Klasy et Košice. Dans ces écoles, des enseignants formés transmettent ces savoirs aux élèves, avec le soutien des parents et des retours de la communauté rom.

Il a souligné l'importance de la coopération internationale, évoquant une ressource du Conseil de l'Europe sur l'histoire des Roms, désormais traduite en slovaque, ainsi que des projets nationaux comme « Ensemble avec les Roms, nous irons plus loin », financé par les subventions norvégiennes. « Enseigner la tolérance et le respect mutuel en classe est essentiel. La collaboration entre experts roms et non roms est la meilleure méthode pour concevoir des programmes et des publications. Les voix des Roms doivent faire partie intégrante de ce processus. »

Pour Facuna, la mémoire de l'Holocauste des Roms est indissociable de cet effort. « L'Holocauste a été une tragédie pour l'humanité, que nous ne devons pas oublier. Environ 500 000 Roms — hommes, femmes et enfants — n'ont pas survécu à cette période cruelle et horrible. Nous devons veiller à ce que l'Holocauste des Roms ne devienne pas l'Holocauste oublié. »

**Nicolas Davieau**, haut fonctionnaire du ministère français de l'Éducation nationale a présenté les initiatives récentes visant à consolider l'enseignement de la mémoire et de l'histoire. Parmi les mesures phares figure un nouveau plan national imposant à chaque élève de visiter un lieu mémoriel lié au racisme, à l'antisémitisme ou à l'antitsiganisme. « Incrire un sujet dans les programmes ne garantit pas qu'il sera enseigné », a-t-il expliqué. « Les enseignants doivent se sentir préparés, ce qui suppose une formation adaptée et des ressources accessibles dans leur langue. »

Il a souligné que, bien que l'enseignement de l'Holocauste soit obligatoire en France, celui des Roms reste dans l'ombre. « Il est mentionné, mais sans la même profondeur que l'Holocauste juif. Trop souvent, il est réduit à une ou deux phrases », a-t-il regretté. Selon lui, le problème ne relève pas seulement du contenu, mais aussi de la confiance des enseignants : « Certains ne se sentent pas outillés, ignorent où trouver des supports ou craignent de commettre des erreurs. »

Pour Davieau, cette marginalisation s'inscrit dans un problème structurel plus large : dans le discours public, « 'Holocauste' évoque encore trop souvent uniquement la Shoah, tandis que la persécution des Roms reste en marge ». C'est pourquoi, a-t-il insisté, la mémoire doit dépasser les gestes symboliques : « Quand les élèves visitent des lieux mémoriels, rencontrent des témoins ou lisent des témoignages, l'histoire devient concrète. Elle cesse d'être abstraite. C'est là que l'apprentissage prend vraiment sens. »

La voie à suivre est claire, selon lui : un enseignement efficace de l'Holocauste des Roms doit combiner intégration dans les programmes, outils concrets pour les enseignants et immersion directe des élèves dans la mémoire. « Sans cela, a-t-il averti, le génocide des Roms continuera d'être traité comme une simple note en bas de page, et non comme une composante indissociable de l'histoire européenne. »

**Julia Uchmann-Lyszcz**, pédagogue de l'Institut Pilecki à Berlin a raconté comment son parcours personnel l'a conduite à se consacrer à l'histoire des Roms. « J'ai réalisé que je ne

savais presque rien de l'histoire des Roms en Europe, malgré mes études approfondies sur l'Holocauste. Cette prise de conscience m'a mise en colère — contre moi-même et contre le système — et elle m'a poussée à apprendre », a-t-elle confié. Ses recherches ont commencé avec une thèse sur l'artiste rom polonaise Małgorzata Mirga-Tas, qui lui a ouvert les yeux sur l'absence criante du récit rom dans l'éducation traditionnelle.

Pour elle, la question n'est pas théorique. « L'antitsiganisme, l'ignorance et le manque de connaissances persistent. Enseigner l'histoire, la culture et l'Holocauste des Roms — ainsi que les persécutions passées et présentes — est essentiel pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui et pour vivre ensemble. » Elle a souligné que les préjugés anti-Roms ne se limitent pas aux discours publics ou aux médias, mais se retrouvent aussi dans des milieux éduqués et progressistes. « C'est quelque chose d'hérité, profondément ancré et souvent invisible. Contrairement à l'antisémitisme, qui bénéficie d'une plus grande prise de conscience, l'antitsiganisme reste ignoré. »

Réfléchissant à son travail de chercheuse et d'enseignante sur l'Holocauste, elle a insisté sur l'inacceptabilité d'occulter les Roms. « Quand on enseigne l'Holocauste, les camps de concentration et le national-socialisme, il est inacceptable de passer sous silence l'Holocauste des Roms, qui est généralement omis. »

Elle a salué la formation de Cracovie comme un espace de connexion précieux. « C'est un groupe exceptionnel de participants, aux parcours variés — issus de l'éducation, du milieu académique ou du travail social — unis par une passion pour le changement social. Les échanges après les ateliers sont enrichissants, et c'est inspirant de rencontrer des personnes avec qui nous pourrions collaborer à l'avenir. »

Sa conclusion était sans équivoque : le vrai changement des mentalités est lent, mais il commence en classe. « Quand les élèves comprennent vraiment cette histoire, ils commencent à remettre en question les stéréotypes qu'ils ont hérités. C'est là que le changement s'amorce — une salle de classe, une conversation à la fois. »

## De la salle de classe au mémorial

Le 2 août, la délégation officielle du Conseil de l'Europe et de l'Union européenne — composée de parlementaires et de représentants gouvernementaux — a participé à la Journée européenne de commémoration de l'Holocauste des Roms. La journée a débuté par la visite de l'exposition sur les Roms au Block 13 du musée d'Auschwitz, suivie d'un dépôt de bougies au Mur noir, lieu où des milliers de détenus furent exécutés. La commémoration s'est poursuivie sur le site mémoriel d'Auschwitz-Birkenau, co-organisée par le [Conseil central des Sinti et Roms allemands](#) et l'Association des Roms en Pologne. Des survivants et des délégués se sont adressés à l'assistance, partageant des souvenirs qui transcendent l'abstraction de l'histoire. Leurs voix portaient un message d'avertissement autant que de mémoire.

Plus tard dans la journée, les participants à la formation ont rejoint l'événement jeunesse Dikh He Na Bister et la rencontre avec les survivants organisée par le [réseau international des jeunes Roms TernYpe](#), où les survivants se sont exprimés et ont répondu aux questions des jeunes et des représentants. Depuis 2010, le TernYpe International Roma Youth Network organise Dikh He Na Bister — l'Initiative de commémoration du génocide des Roms — qui rassemble, chaque 2 août, des centaines de jeunes Roms et non-Roms de toute l'Europe pour commémorer l'Holocauste des Roms et promouvoir la mémoire, le dialogue et la solidarité.

## Donner la parole aux Roms

Comme l'a résumé la responsable de projet au Conseil de l'Europe, Caroline Martin : « L'objectif est de faire de l'Holocauste des Roms une composante indissociable de la mémoire et de l'éducation européennes. Cela signifie donner aux enseignants la confiance, les outils et les ressources pour transmettre cette histoire — et veiller à ce que les voix des Roms en fassent partie intégrante. »

Dr Anna Mirga-Kruszelnicka, directrice adjointe de l'Institut européen des arts et de la culture roms (ERAC) a renchéri, soulignant que la tâche est loin d'être achevée : « Nous luttons encore pour que cette histoire s'intègre pleinement au récit européen. Elle doit être enseignée avec la même profondeur et la même rigueur que les autres aspects de l'histoire de l'Holocauste — une moindre ambition la condamne à rester un sujet secondaire. »

L'historien Dr Raul Cârstocea l'a formulé sans détour : « Si nous n'enseignons pas cette histoire, nous perpétons le silence. Et le silence est dangereux : il laisse prospérer les préjugés. »

Pour Julia Uchman-Lyszcz, la pédagogue de l'Institut Pilecki à Berlin, les enjeux sont avant tout humains : « Quand les élèves comprennent vraiment cette histoire, ils commencent à remettre en question les stéréotypes qu'ils ont hérités. C'est ainsi que le changement s'amorce — une salle de classe, une conversation à la fois. »

## Les choix qui nous définissent

Tout au long de cette formation et de cette commémoration, un thème est revenu avec insistance : la fragilité de la démocratie et la facilité avec laquelle les préjugés resurgissent lorsqu'on ne les combat pas. Les signes avant-coureurs sont clairs : la recrudescence des discours de haine, la désignation de boucs émissaires et les dérives populistes rappellent les schémas des années 1930, qui ont ouvert la voie à la persécution, puis au meurtre de millions de personnes. L'éducation a été désignée à maintes reprises comme notre arme la plus puissante : non seulement pour restaurer les chapitres silencieux de l'histoire, mais aussi pour construire l'empathie, l'esprit critique et la résilience face à la peur et à la division.

Participer à ces événements m'a fait prendre conscience que la mémoire n'est pas seulement un hommage au passé, mais aussi un engagement pour le présent : la manière dont nous écoutons et donnons la parole à ceux que l'on relègue aux marges, dont nous intégrons l'Holocauste des Roms dans les salles de classe, et dont nous créons un espace pour le respect et l'inclusion. La Journée de commémoration de l'Holocauste des Roms nous a rappelé une responsabilité collective : sortir de l'oubli ce qui a été tu pendant trop longtemps, et agir en conséquence.

*La galerie de photographies qui suit est un résumé visuel du programme de deux jours : la formation à Cracovie, la visite du Musée de l'Holocauste des Roms et le dépôt de bougies au mur noir d'Auschwitz, la cérémonie de commémoration avec les discours à Birkenau et la rencontre avec les survivants à Oświęcim*